

Homélie du 3^{ème} dimanche de Carême – Année B

Fr. Louis-Marie

Jésus et la colère : une question qui nous intrigue, une question qui peut nous troubler. La colère ne semble pas cadrer avec le personnage, et pourtant... Les moments où les Evangiles montrent Jésus en colère sont peu nombreux, mais ils existent bel et bien. La colère de Jésus dans le Temple est l'épisode qui marque le plus nos mémoires. Il est rapporté par tous les Evangiles. Mais les synoptiques - c'est-à-dire les Evangiles de Matthieu, Marc et Luc - le placent juste avant la Passion, alors que celui de Jean le place au début, juste après le miracle à Cana de l'eau changée en vin. A cette place là, cet événement a une importance capitale : il a un caractère inaugural, il donne sa tonalité à tout l'Evangile de Jean.

Mais que se passe-t-il au juste ?

Jésus monte à Jérusalem pour la Pâque. A mesure qu'il approche de la ville, ses yeux contemplent l'une des merveilles du monde de l'époque : le temple de la cité sainte, magnifique et monumental ensemble architectural, entrepris par Hérode le Grand il y a près de cinquante ans, toujours en construction. Outre le sanctuaire et le Saint des Saints, ce temple comportait deux grandes cours, celle des hommes et celle des femmes, ainsi qu'une immense esplanade accessible à tous : le parvis des païens. C'est là, dans ce parvis des païens, que beaucoup se rassemblaient pour traiter leurs affaires, écouter les docteurs de la Loi, acheter très cher des bêtes permises aux sacrifices et changer de la monnaie pour payer son admission au sanctuaire. La monnaie romaine qui était en circulation alors portait l'effigie de César. Pour les juifs, elle était réputée idolâtre, elle ne pouvait en aucun cas pénétrer dans le sanctuaire. C'est pourquoi avec les marchands il y avait aussi des changeurs. Ces banquiers étaient de vrais usuriers, les commissions qu'ils touchaient au passage sur toutes les transactions étaient exorbitantes. Et tout cela était pratiqué au nom de la religion. C'est dans ce brouhaha de souk oriental, que se place l'incident rapporté par saint Jean. Jésus, en colère, fouet en main, chasse les marchands du temple. *"Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce"*, dit-il, en accomplissant ce geste prophétique.

Je vous propose de méditer sur trois aspects de cet épisode.

D'abord, Jésus parle de maison de commerce, de trafic. Méditons sur l'attachement à l'argent.

L'argent est nécessaire, mais il peut être aussi un piège. Quant s'instaure le primat de l'économique à l'échelle mondiale, on glisse inévitablement dans la

spirale du chômage, de la violence et du mépris des droits essentiels de la personne humaine. Au temple de l'or et de l'argent, avec son cortège d'injustices et de misères, nous avons à substituer le temple de la justice, de l'amour désintéressé et du respect. Dieu est clairement de ce côté. Voilà pourquoi Jésus chasse les marchands du temple. Soyons vigilants : la passion du pouvoir et de l'avoir se glisse partout, y compris dans notre propre cœur. Y compris dans notre rapport à Dieu.

Si en effet notre rapport à Dieu repose sur le donnant-donnant, nous cherchons à exercer une mainmise sur Dieu, nous cherchons à maîtriser Dieu. Or, faire de Dieu son objet et se servir de lui, vouloir l'acheter, c'est tomber dans l'idolâtrie.

Pourtant l'essentiel ne se trouve pas encore là. Écoutons cette étrange expression que Jésus utilise pour parler du temple : *"la maison de mon Père"*. Quel secret, quelle plongée dans l'intimité de sa personne, se cachent sous ces formules ? Il est chez lui dans ce Saint des Saints, ce sanctuaire interdit, où nul ne peut entrer, sauf le Grand Prêtre, une fois par an. Ce lieu intouchable, séparé de tout, Jésus dit tout simplement que c'est la *"maison de son Père"*, et par conséquent sa propre maison de fils. Oui, ce qui est premier dans le culte que nous rendons à Dieu, ce ne sont pas les gestes (bœufs, brebis ou colombes), mais la confiance filiale que nous y mettons.

Enfin, troisième point, laissons résonner en nous cette parole de Jésus : *"Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai."*

Nous arrivons, avec cette parole, au cœur de cette page d'évangile. C'est son corps, ce corps qui sera crucifié et ressuscité, qui est le nouveau temple. Ainsi, le lieu de la Présence de Dieu, n'est plus un édifice, c'est Quelqu'un ! C'est Jésus, Verbe de Dieu fait chair. C'est le Corps du Christ. Toute la liturgie chrétienne tourne autour de cette mystique du Corps du Christ.

Mais comprenons jusqu'où va ce mystère ! *"Ne le savez-vous pas ? Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint, lui qui est en vous et que vous avez reçu de Dieu"*, dit saint Paul aux Corinthiens.

Ainsi, ce n'est plus seulement le corps ressuscité de Jésus qui est le nouveau temple, mais le corps de chaque baptisé. En recevant le corps de Jésus, je deviens son corps qui est un sanctuaire. N'ai-je pas besoin de purifier ce sanctuaire ?

En ce temps de Carême, laissons Jésus nous visiter. Qu'il renverse les comptoirs et les boutiques d'iniquité et d'appât du gain que nous avons installés dans nos cœurs. Qu'il y fasse le ménage pour que nous remettions les choses à leur juste place. Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous nous laissions rencontrer, purifier, embraser par l'Esprit Saint et que nous brûlions de son amour.